

**Un spectacle de Marie Dompnier et Jan Peters
Musique de Benoît Delbecq**



Création – Du 3 au 13 mars 2025
Du lundi au vendredi à 19h | Le samedi à 16h30

aux

Plateaux Sauvages
5 Rue des Plâtrières, 75020 Paris

Contact presse - ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr

L'ÉQUIPE

Jeu : **Marie Dompnier, Benoît Delbecq et Jan Peters**

Mise en scène : **Jan Peters**

Écriture : **Marie Dompnier et Jan Peters**

Musique : **Benoît Delbecq**

Lumières : **Fabrice Ollivier**

Scénographie : **François Gauthier-Lafaye**

Costumes : **Brigitte Faur-Perdigou**

Administration : **Victoire Costes**

Durée : 1h10

Dès 14 ans

Production : Cie Buissonnière / Jan Peters et Marie Dompnier.

Coproduction : Bureau de son

Avec le soutien du Théâtre des Îlets-Centre Dramatique National de Montluçon.

Avec le soutien en résidence de création de la Vie Brève – Théâtre de L'Aquarium.

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS.

Mémoire courte a été en résidence de création du 6 au 17 novembre 2023 au Théâtre de l'Aquarium à Vincennes puis du 12 au 24 novembre 2024 au 104-Paris.

CALENDRIER 2025-2026

CRÉATION du 3 au 13 mars 2025 aux Plateaux Sauvages à Paris - 10 représentations

Lundi au vendredi à 19h | Samedi à 16h30

Saison 2025/2026 : *(Tournée en cours de construction)*

RÉSUMÉ

***Mémoire courte* est né de la rencontre de trois artistes.**

Une actrice autrice, un comédien metteur en scène et un pianiste compositeur.

Le spectacle se trouve à la croisée de leurs arts respectifs.

Il naît du dialogue qu'ils ont entamé autour des notions d'héritage, de filiation et de féminisme.

Le jour où leur grand-mère meurt, Mathilde et son frère Bertrand apprennent qu'elle était en vie, internée pendant plus de trente ans dans un hôpital psychiatrique. Mathilde veut en savoir davantage sur cette aïeule dont elle ne sait rien et va enquêter jusqu'à craindre de se perdre elle-même. Inconsciemment, elle est porteuse des symptômes familiaux, du mensonge, du non-dit, de la folie cachée. Elle veut confronter sa famille pour se sauver. Bertrand, lui, est rivé à son piano, et ne s'exprime qu'à travers lui... Le frère et la sœur se font alors face : que leur reste-t-il de leur histoire familiale ? Comment vont-ils et elles combler leurs récits manquants ?

NOTE D'INTENTION

En échangeant sur nos histoires familiales, sur la génération de nos parents et celle encore de nos grands-parents, sur celles et ceux "dont on tient", comme on dit, nous avons été interpellés : dans ces récits sont apparues, autour de certaines femmes, des zones vides comme des taches blanches. Nos arbres généalogiques cachaient des femmes dont on ne savait rien, aux destins énigmatiques. Nous faisons face à des biographies inconnues qui n'ont trouvé que peu d'existence dans la transmission de ces récits familiaux.

Forts de cette découverte, nous nous inspirons de nos biographies intimes que nous croisons avec d'autres histoires familiales pour rentrer en fiction et écrire une histoire qui est celle du spectacle. Notre processus de création se fait dans un aller-retour entre une écriture à la table et une écriture au plateau. Ce dialogue entre dramaturgie et improvisation mélange inextricablement théâtre et musique.

Ainsi, nous avons interrogé ce que le secret et le mensonge ont comme conséquences quand ils se mettent en place dans les constellations familiales.

Comment et pourquoi ce qui a été caché resurgit-il ?

A travers une protagoniste, qui apprend un jour la véritable histoire de ses origines, on s'intéressera tour à tour à trois générations de femmes.

Marie Dompnier et Jan Peters

PROCESSUS D'ÉCRITURE

En amont des répétitions, nous avons mené un travail de recherche, de documentation, d'assemblages de matériaux et de références. Ce premier travail de dramaturgie vient ensuite irriguer les improvisations faites au plateau lors des répétitions qui viennent à leur tour nourrir l'écriture de la pièce. Ainsi, le spectacle naît d'un aller-retour entre écriture au plateau et écriture à la table.

Dans l'écriture de ce projet, théâtre et musique sont intimement liés. Le musicien Benoît Delbecq et l'actrice Marie Dompnier dialoguent avec leur art respectif au service de la confrontation entre ce frère et cette sœur. Ils sont dans un rapport dramaturgique « égalitaire » où la musique ne sera jamais considérée comme un accompagnement, une ponctuation ou un ornement : elle est action et propos.

Les travaux de la costumière Brigitte Faur-Perdigou, du scénographe Francois Gauthier-Lafaye et du créateur lumières Fabrice Ollivier ont impacté le processus d'écriture de manière importante en inscrivant le projet dès sa genèse dans une proposition visuelle.



Photos : David Lacroix

CHOIX DRAMATURGIQUES

Dans le processus de travail et de création du spectacle *mémoire courte*, nous avons interrogé et mis en commun nos biographies familiales, nos récits et souvenirs personnels. De cette recherche est née une fiction et un spectacle où nous suivons **trois générations de femmes** au travers desquelles nous les découvrons et les dévoilons de mères en filles. C'est à travers Mathilde qui apprend un jour la véritable histoire de ses origines, que nous remontons dans le passé.

A l'image du roman *The Hours* (Les heures, 2001) de Michael Cunningham, adapté au cinéma par Stephen Daldry, nous suivons trois héroïnes dans trois temporalités différentes. Mais ici nos héroïnes ne sont pas liées par une œuvre mais bien par une filiation, ce qui nous permet une construction en poupées russes. Ainsi, elles se répondent.

Quelle a été la vie de cette grand-mère cachée, considérée comme folle et internée pendant trente ans, et dont personne ne sait rien ? Comment, à chaque génération, chacune de ces femmes vit ce mensonge familial ? Quels regards portent-elles les unes sur les autres ?

L'incohérence de l'histoire familiale de Mathilde, ce silence et ce mensonge, ont eu des répercussions chez elle. Aujourd'hui, Mathilde est porteuse de symptômes et elle veut se sauver. C'est pourquoi sa quête devient existentielle et qu'elle cherche un nouveau récit.

Ici, c'est la même actrice qui incarne tour à tour ces trois femmes, et tout au long du spectacle nous tenons à ce que le spectateur puisse toujours se poser cette question : entendons-nous vraiment les personnages parler en leur nom ou sont-ils des projections de Mathilde ?

Le doute sur la réalité et le point de vue sont au cœur du sujet de notre projet : qu'est-ce qui est fantasme, et même parfois déformation par rapport au récit de nos origines ? Comment comblons-nous nos récits manquants ?

Peut-on trouver l'origine d'une souffrance (psychique, morale etc.) dans son arbre généalogique ? Parfois il est même essentiel de déclarer coupable un ancêtre pour pouvoir vivre avec un héritage qui nous est insupportable. Cet ancêtre, qu'en pense-t-il ? En effet, selon les générations, le rapport à l'héritage et à son soi-disant déterminisme ne sont pas les mêmes, nous avons voulu les voir se confronter.

Quelles conséquences ont ou n'ont pas nos secrets de famille et traumatismes familiaux quand ils sont tus ? Comment se distillent-ils, en filigrane, de génération en génération ?

Quand Mathilde commence à remettre en question les anciens narratifs et à s'en émanciper c'est la forme théâtrale même qui change. La fiction déployée jusqu'alors se déconstruira rapidement de l'intérieur comme si la protagoniste elle-même avait besoin de rompre avec le théâtre intimiste du début de la pièce. Ainsi nous commencerons à jouer avec différents codes théâtraux : basculer dans une comédie musicale pour revenir à une scène plus « bergmanienne », et choisir à tout moment de faire tomber le quatrième mur pour s'adresser directement au public.

THÈMES

La confrontation de Mathilde avec sa mère et la « rencontre » avec sa grand-mère ouvrent une interrogation à la fois intime sur les thèmes de la transmission, des origines et des traumatismes mais aussi une interrogation plus sociétale sur les rôles de chaque genre au cours du siècle dernier et du vivre ensemble aujourd'hui.

Les notions d'héritage, de filiation et de féminisme sont donc au centre de ce projet et l'intime rejoint le politique.

En effet, nous suivons trois générations de femmes sur ces cent dernières années durant lesquelles l'histoire des femmes a vécu des bouleversements majeurs. Nos trois personnages féminins qui vivent dans des époques différentes nous permettent d'interroger l'évolution de la place de la femme dans la société et de s'emparer, par leurs histoires intimes et singulières, de cette question du féminisme.

Question tout à fait brûlante dans notre société contemporaine au vu des révolutions récentes qui, si elles ont été des bascules importantes, ont paradoxalement révélé tout ce qui reste à faire au niveau de l'égalité des sexes, de la parité et des violences multiples et pluri forme.

Les interrogations autour des notions d'héritage et de filiation qui vont courir entre ces trois générations remettent plus largement en question l'identité de chacune. Qu'est-ce qui nous est légué, qu'est-ce qu'on subit et peut-on s'en émanciper ? Comment et par qui est-on défini ?

De quoi héritons-nous et que décidons-nous d'en faire ?

Toutes ces questions résonnent et se multiplient aujourd'hui dans les nombreuses chambres d'échos des réseaux de communication et d'information aux tendances si souvent individualistes, communautaristes et désincarnées.

Ici, trois générations de femmes rentrent en dialogue malgré le tabou et le silence qui leur avaient été imposés. Elles échangent au présent devant nous.

RÉFÉRENCES

Pour cette création, nous avons exploré nos histoires familiales et recueilli des témoignages. Nous nous sommes également documentés sur l'histoire de la psychiatrie, les phénomènes de traumatismes transgénérationnels et les travaux de psycho-généalogie.

Le roman *La cloche de détresse* de Sylvia Plath (*the Bell Jar*, publié en 1963) dont nous ne faisons en aucun cas une adaptation nous a accompagné pour rêver et inventer les figures de Mathilde et de sa mère.

L'œuvre et la vie de la poétesse américaine Anne Sexton nous a fortement inspiré pour la composition de la figure de Rose, la grand-mère.

D'autres sources d'inspiration furent les écrits de Virginia Woolf, le manifeste *SCUM* de Valérie Solanas, les interviews et films de l'actrice et réalisatrice Delphine Seyrig et un questionnaire de Max Frisch.

L'atmosphère et l'esthétique des films d'Hollywood et de comédies musicales de Broadway des années cinquante tel *La fureur de vivre* (réalisé par Nicholas Ray, avec James Dean et Natalie Wood en 1955) ou *Une étoile est née* (1954, réalisé par George Cukor, avec Judy Garland) nous ont servi d'inspiration pour l'univers de la grand-mère jeune.

MUSIQUE

Au départ de ce projet, il y a la rencontre entre une actrice et un musicien. Si une forme de théâtre musical semblait s'imposer nous avons cherché le dispositif qui pouvait être le lieu de cette rencontre. Nous avons d'abord expérimenté en studio de musique le rapport entre piano préparé et voix parlée, puis nous avons intégré ce fonctionnement dans la fiction naissante entre Mathilde et Bertrand.

C'est donc autour du piano à queue que se raconte l'histoire de l'enquête familiale de cette fratrie.

Benoît Delbecq travaille ici avec son piano à queue préparé. Le son naturel de l'instrument est modifié par l'introduction de diverses matières (bois, pâte à fixe etc.). Grâce à des moyens technologiques posés sur l'armature de l'instrument, il peut échantillonner la musique jouée en direct pour mieux la remixer dans le vif du jeu. Pour ce faire il utilise un environnement numérique fait de claviers et pédales midi, synthé analogique, ordinateur, tablette de mixage en temps réel sous environnement Ableton Live et Lemur.

Une platine peut être actionnée pour jouer des vieux vinyles et contraindre ainsi Benoît à réagir en direct et à recontextualiser le morceau, à en extraire des parties et à le détourner.

De cette même façon, il peut dans ses improvisations capter et intégrer sa partenaire : les textes parlés et les sons émis au plateau deviennent alors matière musicale. Benoît crée des boucles en direct et les déforme pour jouer avec la mémoire immédiate du public.

Il ouvre ainsi un territoire de réminiscences musicales qui accompagne la quête de Mathilde et lui donne toute sa profondeur.

Les matières musicales peuvent également nous faire entendre la musique intérieure de Bertrand et Mathilde quand les mots ne suffisent plus.

Face à ses propres compositions et improvisations, Benoît Delbecq propose un choix de répertoires qui s'étend de Robert Schumann et Franz Schubert jusqu'à la musique de Broadway des années cinquante et des citations de Gospel. Ces musiques plus « grand public » lui permettent de jouer avec notre mémoire collective et nous font traverser les époques.



Photos : David Lacroix

COSTUMES

La figure de la grand-mère absente est à la fois l'objet de l'enquête que mène Mathilde et en même temps le fruit de ses fantasmes et de ses projections.

Mathilde se met à rêver sa grand-mère sous nos yeux. Elle l'imagine en l'incarnant.

Afin que la même comédienne puisse passer du présent au passé, le choix d'un costume d'époque s'impose et nous a rapidement orienté vers les tenues et robes iconiques des années cinquante.

Le personnage est à cette époque une femme de l'âge de Mathilde aujourd'hui et elle n'est pas encore marquée par l'hôpital psychiatrique. Elle n'est peut-être pas encore internée et apparaît en tenue de journée.

Lorsque Mathilde fait le pas d'enfiler le costume de sa grand-mère elle se glisse dans sa peau. Un personnage rêve d'un autre et le devient.

Les principales sources d'inspiration pour la silhouette de la grand-mère jeune furent des personnages secondaires féminins de films américains de l'époque (p.ex. Natalie Wood dans *La fureur de vivre*), les descriptions de personnages féminins dans le roman *La cloche de détresse* mais aussi des photos de l'auteure Sylvia Plath elle-même.

Lors des répétitions au théâtre de l'Aquarium nous vîmes arriver dans le décor et en lumière une première silhouette proposée par la costumière Brigitte Faur-Perdigou :

« Chemisier, cardigan et jupe juponnée, taille marquée et escarpins.

Tous les signes d'une hyper féminité. La liberté du corps n'est qu'apparente.

La ceinture très haute, comme un début de corset, prend la taille et contraint les mouvements et les attitudes, à la demande de l'actrice et du metteur en scène.

Cette mode dictait aux femmes une séduction constante et quotidienne par la coupe des vêtements.

L'actrice, Marie Dompnier, confrontée dans son jeu aux contraintes de la mode de cette époque, pourra ainsi incarner cette grand-mère à la fois familière et inconnue de Mathilde.

La gestuelle est dictée par la coupe, maintien du corps, manière de s'asseoir, de marcher, etc.

La silhouette de la grand-mère s'est imposée sur scène, dès les premières propositions du scénographe.

Aux premiers essais, renforcé par les lumières, tout s'est décidé et a pris corps. »

Brigitte Faur-Perdigou est créatrice de costumes pour le spectacle vivant (Théâtre, Opéra, Danse) et le cinéma. Elle a contribué à plus d'une cinquantaine de productions de théâtre et fut cheffe costumière sur une soixantaine de productions télévisuelles.

Elle enseigna la création de costumes en section théâtre et cinéma de 2010 à 2015 à l'ENSATT de Lyon.

SCÉNOGRAPHIE

Au début de la pièce l'action se déroule chez Bertrand le frère pianiste.

Ce qui pourrait être son appartement est suggéré au sol par un parquet en chêne et délimité en fond de scène par des murs gris dont l'un est ajouré d'une fenêtre.

Le piano à queue est le centre de gravité.

Sommes-nous dans une maison familiale ? Dans un hôpital ? Un salon autrefois cossu ? Une cellule ?

Le décor évoque tous ces lieux à la fois. L'espace questionne le passé.

Les éléments réalistes n'y sont que suggérés, ils créent un espace polysémique : il s'agit à la fois d'un espace qui peut "jouer réaliste" mais c'est aussi l'espace mental de Mathilde, de la fratrie et par conséquent d'une psyché familiale qui s'y déploiera.

Deux individus errent. L'un y habite, l'autre est en transit.

Un piano.

Une chaise.

Des disques.

Ce piano, comme un paquebot échoué sur les rives de la blessure. Un trou dans une histoire.

Il y a peu de souvenirs. Il y a des interrogations.

Le décor et la lumière essayent de raconter cela. Nous sommes dans l'instant surplombé par le passé. Il vient appuyer notre parti pris d'écriture qui fait que nous ne savons jamais si les choses se déroulent « pour de vrai » ou si elles sont la projection des personnages.

Derrière les murs de fond, et au travers de la fenêtre s'ouvre ensuite un espace plus énigmatique. Nous y verrons apparaître le personnage de la grand-mère jeune dans une lumière plus expressionniste évoquant les films américains de comédie musicale des années cinquante. Son apparition nous fait passer dans un autre espace-temps : ce qui était au départ un parquet d'appartement se transforme en plancher de scène d'un théâtre de Broadway.

Mathilde imagine la vie d'une inconnue et ses projections et fantasmes s'incarnent dans une ambiance qui nous fait basculer dans une autre époque.



Photos : David Lacroix



Photos : David Lacroix

LA COMPAGNIE BUISSONNIÈRE

La Compagnie Buissonnière est créée en décembre 2023 par Marie Dompnier et Jan Peters à l'occasion de leur spectacle *mémoire courte*.

Si c'est leur première création commune, en tant qu'actrice et autrice pour elle et metteur en scène pour lui, ils se connaissent depuis leur formation d'acteurs à l'ERACM.

Ils ont travaillé plusieurs fois ensemble sur des spectacles de Jeanne Candel. Tandis que Jan Peters est toujours un collaborateur proche de la compagnie la Vie Brève (en tant qu'acteur et assistant à la mise en scène), Marie Dompnier a créé son premier spectacle *La Famille s'agrandit* en 2023, pièce aujourd'hui éditée.

Elle écrit et réalise également ses films et mène parallèlement sa carrière d'actrice au cinéma et à la télévision.

La Cie Buissonnière permettra de mener les projets de ce duo.

En parallèle de ses créations théâtrales, la compagnie veut développer un corpus d'actions pédagogiques en lien avec les thématiques de ses spectacles. En effet, depuis quelques années, Jan Peters s'est formé à la pratique du psychodrame et a développé une activité de coach. Il mène de nombreux ateliers en milieu scolaire à Paris et en Ile de France et souhaite placer la transmission artistique au cœur du projet de la compagnie.

ciebuissonniereproduction@gmail.com 06 83 69 68 12 Direction artistique : Marie Dompnier et Jan Peters

BIOGRAPHIES



JAN PETERS - comédien, metteur-en-scène et coach

Jan Peters est né en Allemagne. A l'âge de 19 ans, il vient en France où il commence à pratiquer le théâtre. Il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille (ERACM) où il travaille notamment sous la direction de Anne Alvaro, David Lescot et Jean Pierre Vincent.

La rencontre avec Jeanne Candel à l'occasion de sa première mise en scène *Robert Plankett* en 2011 marquera le début d'une longue série de collaborations.

Il joue sous sa direction dans *Villégiature* (mis en scène par Thomas Quillardet et J. Candel), *Le Crocodile Trompeur / Didon et Énée* (mis en scène par J. Candel et Samuel Achache), *Le Goût du Faux et autres chansons*, *Orfeo ou Je suis mort en Arcadie* (mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache).

En 2019, il joue au Festival d'Avignon dans *Lewis vs. Alice* d'après Lewis Carroll sous la direction de Macha Makeieff.

A nouveau aux côtés de Jeanne Candel, il l'accompagne cette fois en tant que collaborateur artistique sur la création de *BAÛBO – de l'art de n'être pas mort* en 2022.

Depuis 2021 il se forme à la pratique thérapeutique du psychodrame selon J.L. Moreno au Psychodramaforum de Berlin. Il travaille en tant que coach et développe avec des psychologues des workshops autour de thématiques spécifiques du monde du travail, de la créativité et de la santé mentale.

Dans le cadre d'un projet d'éducation et de sensibilisation artistique en milieu scolaire (L'ouvrier) il mène également des ateliers de théâtre dans des lycées et CFA franciliens et au Théâtre de l'Aquarium.

En 2023 il crée la Cie Buissonnière aux côtés de Marie Dompnier.

Il vit et travaille entre Paris et Berlin.

janpetersactor.com



MARIE DOMPNIER - actrice, autrice

Marie Dompnier se forme au sein du conservatoire de théâtre du 5ème arrondissement de Paris, puis à l'ERACM où elle travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Anne Alvaro et David Lescot.

À sa sortie, elle joue dans *La Seconde Surprise de l'Amour* de Marivaux, mis en scène par Alexandra Tobelaim puis dans *L'Européenne* de David Lescot avec lequel elle poursuit sa collaboration dans *Le Système de Ponzi* et *Les Glaciers Grondants*. Elle travaille également aux côtés de Jeanne Candel sur plusieurs créations du collectif La Vie Brève (*Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Some Kind of Monster*, *Le goût du faux et autres chansons*).

Côté mise en scène, elle signe le solo de Camille Chamoux *Née sous Giscard*. En 2023, elle co-écrit et interprète avec Marie Desgranges *La Famille s'agrandit* spectacle crée au CDN de Thionville - Nest (Théâtre de Belleville, Théâtre du Train Bleu) qui a pour thème l'homoparentalité.

Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de Volker Schlöndorff, Mona Achache, Jean-Xavier de Lestrade, Yvan Attal et Yann Gozlan. Elle est notamment l'héroïne principale du *Passe-Muraille* de Dante Desarthe, aux côtés de Denis Podalydès, et des deux saisons de la série *Les Témoins*, réalisée par Hervé Hadmar. Elle obtient pour ce rôle le FIPA d'or d'interprétation féminine. Elle joue aussi le premier rôle féminin de la série *La Dernière Vague*, réalisée par Rodolphe Tissot, qu'elle retrouve ensuite pour son unitaire multi-primé *Clèves*.

En 2019, Marie Dompnier réalise un court-métrage, *Le Tapis*, avant d'intégrer en 2020 l'Atelier scénario de la Fémis.

Elle est en 2023 à l'affiche de la nouvelle série de Ziad Doueiri, *Cœurs Noirs*, dans laquelle elle incarne le personnage féminin principal.

La même année elle crée la Cie Buissonnière aux côtés de Jan Peters.

En 2024, elle est l'héroïne principale de la série *Homejacking* d'Hervé Hadmar.

Elle écrit et développe deux projets d'écriture audiovisuelle : son long-métrage ainsi qu'un projet de série 6X52 intitulée *L'une et l'autre*, retraçant l'amitié de deux femmes de 1980 à nos jours.



BENOIT DELBECQ - pianiste, compositeur, producteur, mixeur

Musicien parisien né en 1966, poursuivant une carrière internationale depuis le début des années 90, Benoît Delbecq a obtenu un double Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros en 2008 ainsi que de nombreux autres prix en France et à l'étranger.

Il a fondé successivement les collectifs Hask (1993-2004) puis Bureau de Son Paris (depuis 2008, avec Steve Argüelles, Sarah Murcia et le sound designer Nicolas Becker) qui dispose d'un studio d'enregistrement coopératif à Paris.

Il se produit dans le monde entier.

Marqué par ses aînés et mentors Mal Waldron, Steve Lacy, Steve Coleman, Solange Ancona, György Ligeti, son travail continue d'exercer une influence sur les jeunes générations en France et à l'étranger.

Son activité se partage entre les tournées, en leader ou au sein de collectifs ou en sideman, la composition pour ses projets scéniques ou discographiques, l'écriture de commandes, la production et post-production de nombre d'autres projets satellites du champ du jazz contemporain : rap, pop, chanson (Philippe Katerine, Jacques Higelin, Corin Curschellas...), musique pour le théâtre (Jérôme Kircher, Irène Jacob, Hassane Kouyaté, David Lescot), poésie avec Olivier Cadiot, Anne Portugal, Michèle Grangaud...), la danse (Mathilde Monnier, Thierry Baë, Mark Tompkins...), les installations (avec Marcelline Delbecq, Philippe Parreno), et le cinéma documentaire et de fiction (Samuel Maoz, Catherine Bernstein, Marie Dompnier...).

La contrainte dans l'écriture musicale est une donnée qu'affectionne particulièrement cet amateur de l'OuLiPo, car elle contraint le musicien à produire des idées nouvelles issues d'un déplacement au-delà de ses aires de prédilection.

Avant d'embrasser une carrière musicale de musicien professionnel à 22 ans, Delbecq s'est formé au métier d'ingénieur du son et a été brièvement l'assistant du mixeur de cinéma Bruno Tarrière. Resté proche des métiers du son et de l'image, il produit et mixe nombre de productions discographiques. Sa discographie compte plus de 170 références dont plus de 50 références présentant ses compositions.

Père de 3 enfants, il vit et travaille à Bondy.

delbecq.net